



« Plus qu'une simple rénovation, on doit parler de renouveau »

Entretien

En quoi peut-on parler de chantier hors-norme pour la réhabilitation du Sillon-de-Bretagne ?

Par sa durée déjà, deux ans d'études et de consultations avant les trois années de travaux. Ce n'était pas « un » chantier, mais « onze » chantiers menés en parallèle sur l'immeuble : les façades, les bureaux, les halls, les ascenseurs, les 600 logements, les pôles de services... Ensuite, plus qu'un simple bâtiment, c'est un quartier ! Plus qu'une simple rénovation, on doit parler de vrai renouveau d'un territoire, dans une projection sur trente ans.

Qu'entendez-vous par « renouveau » ?

On dépasse la réhabilitation d'usage de l'immeuble. Ce programme impacte et dynamise tout un périmètre. Il y a une dimension de mutation urbaine dans ce chantier, de transformation structurelle du quartier, avec par exemple une réinstallation d'équipements publics au pied de l'immeuble : pôle médical, médiathèque, crèche. Et le grand parc public en cours de réalisation. Ce sont

Pierrick Beillevaire,

architecte de la réhabilitation du Sillon (agence nantaise In Situ). comme des « invitations » lancées aux non-habitants du Sillon. On est aussi dans un renouveau d'image pour le Sillon, face à un regard extérieur qui a souvent été dans le négatif. Aujourd'hui, l'ambition est de redonner au Sillon un rôle d'émetteur dynamique à l'Ouest de l'agglomération. À part l'obsession herblinoise, personne ne croyait à cette réhabilitation. D'autres « polarités » concentraient l'attention : le quartier de la Gare-Sud et surtout l'île de Nantes.

Quelles contraintes deviez-vous anticiper et avez-vous rencontré de mauvaises surprises au fil du chantier ?

Pas de mauvaises surprises ! Le Sillon est un bon vieux bâtiment, construit simplement mais bien fait. Nous l'avons apprivoisé modestement. Des endroits inconnus ou oubliés, où des gens vivaient sans que

personne ne le sache, ont été rendus visibles pour éviter les incivilités. La plus grande difficulté a été, finalement, de lever les doutes des acteurs du projet, inquiets devant l'échelle exceptionnelle de l'édifice. Le Sillon fait 100 m de hauteur, il est soumis à la pression des vents dominants, ce qui compliquait le travail. Il nous a fallu toujours rechercher des systèmes d'excellences, voire inventer des technologies. Si bien qu'au niveau de l'expertise, on était parfois dans de l'horlogerie suisse. Car toucher en profondeur à un bâtiment de 40 ans, créer des brèches dans la structure, nécessitait d'avoir une technicité architecturale hors pair.

Avez-vous des exemples précis de cette haute technicité utilisée ?

Par exemple, pour couper 9 km de béton, nous avons des scies spéciales diminuant de 30 % l'émission de bruit et les vibrations. Car, n'oublions pas que ce chantier s'est déroulé en site occupé, avec des habitants et des travailleurs dans les bureaux. Autre exemple : le système de chauffage est inédit. Nous l'avons amélioré en nous appuyant sur l'ancienne chaufferie centrale et la tuyauterie existante, associées désormais à des technologies solaires d'aujourd'hui. Ainsi, on supprime les chauffe-eau individuels, et on divise la facture d'énergie (chauffage et eau chaude) par quatre !

Aujourd'hui, le nouveau Sillon est inauguré. Êtes-vous satisfaits du résultat ?

Je suis ravi ! C'est un chantier de passion. Nous avons fait un travail intime avec cet immense paquebot. Nous avons toujours porté le projet au-delà de nos prévisions, et je pense que nous le restituons aujourd'hui en meilleur état. Performant. Comme neuf !

Recueilli par Christophe JAUNET.